

# SOLSTICE, OU LE CONTRAT VIVANT

« Il n'y a qu'une seule loi qui par sa nature exige un consentement unanime. C'est le pacte social : car l'association civile est l'acte du monde le plus volontaire ; tout homme étant né libre et maître de lui-même, nul ne peut, sous quelque prétexte que ce puisse être, l'assujettir sans son aveu. Décider que le fils d'une esclave naît esclave, c'est décider qu'il ne naît pas homme. » confiait J-J Rousseau dans l'essai *Du Contrat Social*, en 1762.

Trois siècles plus tard, l'onde de résonance de ces quatre lignes ne s'essouffle pas. Trois siècles plus tard, elles insufflent l'émergence du projet *Solstice, ou Le Contrat Vivant*.

A l'aube d'un soulèvement des terres et des Hommes, la précarité du *Droit Vivant* n'a jamais été aussi forte. Dans son essai philosophique, Rousseau nous renseignait sur la nécessité de l'association entre citoyens pour atteindre une société légitime et égalitaire œuvrant pour le *bien commun*. A l'heure du dérèglement climatique, de l'amenuisement des ressources et de la biodiversité ainsi que d'une distorsion socio-économique de l'intérêt général par tous et pour tous, nous devons redéfinir ce qui compose ce *bien commun*.

Le *Contrat Vivant*, support d'idées et de prises d'initiatives, vise à replacer la société humaine au sein de la communauté vivante. Dans cette idée, il est nécessaire de faire apparaître l'interdépendance de l'homme et de l'environnement au sein duquel il fait société et cela pour produire un *bien commun désanthropocentré*. Une vision convoquant de ce fait le Vivant dans sa plus grande définition, au-delà des frontières et ce pour répondre au mieux aux enjeux territoriaux auxquels nous faisons face. Car si l'hypothétique conquête de l'espace affirma son heure de gloire dans le progrès scientifique et artistique des sciences fictions de ces dernières années, nos rêves de prédation se réduisent dorénavant à un retour sur Terre inévitable. Dérivée d'une déclinaison de constats écologiques du chimiste James Lovelock et de la biologiste Lynn Margulis dans *L'hypothèse de Gaïa* en 1979, cette nouvelle aire doit être vectrice d'interrogations et d'expérimentations exigeantes sans jamais se contenter d'un simple constat. Observation selon laquelle « la vie et son environnement non vivant sur Terre forment un système autorégulateur qui maintient le climat, la Terre et la composition de l'atmosphère dans un état habitable ». *Solstice* est alors un projet à l'ambition systémique, où rien ni personne n'est laissé-pour-compte.

## **La Base 112 comme vecteur d'un consensus humain et non-humain : Le Contrat Vivant**

Inscrite dans l'arc de la Champagne crayeuse, la BA 112 s'établit sur une géographie singulière épinglée entre deux régions naturelles que sont la Brie Champenoise et l'Argonne. Contrairement à ces voisines, la Champagne crayeuse se caractérise par l'émergence d'un socle géologique calcaire dont la roche-mère affleurante réduit drastiquement l'épaisseur de terre fertile. En dépit de ce paramètre et d'une agriculture intensive, la faible diversité de milieux sur cette portion du territoire ne permet pas de communication naturelle et biologique de surface entre les trois régions hormis par l'écoulement des rivières de l'Aisne, de la Marne et de leurs affluents. En superposition de ce plan, une histoire militaire s'est mise en place sur l'ensemble de la Champagne crayeuse. En considérant l'ampleur stricte mais également élargie du site de la BA 112, nous portons un regard attentif sur le renouvellement du statut de rôle modèle de la base aujourd'hui, de son devenir ainsi que celui des dizaines de « points isolés rattachés », bases satellites (anciennement) dépendantes de l'activité de cette dernière. Il ne s'agit donc plus seulement d'évoquer le futur de la BA 112, mais bien d'un devenir à l'échelle territoriale en incluant le potentiel de chacun de ces sites. Aéroports, camps d'entraînement et centres de dépôt et de stockage de munitions s'y sont développés assurant la réactivité comme la protection de l'armée française. Aujourd'hui considérés comme délaissés urbains et ruraux, la base 112 et ses points satellites déploient alors une emprise géographique stratégique sur l'ensemble de la région champenoise et peuvent être compris comme les premiers engrenages d'une mutation territoriale. En troisième et dernière lecture territoriale, les positions géographiques de ces bases se conjuguent parallèlement aux courants aériens migratoires des oiseaux, permettant alors d'assiéger de nouveaux potentiels sites-relais capables d'accueillir cette faune en période de migration.

Compris dans ce triptyque de paramètres, le paysage champenois se positionne alors comme un terrain d'expérimentation judicieux dans la poursuite d'un *contrat vivant* appuyé par la volonté d'accompagner les phénomènes qui régissent les milieux naturels. En engageant une mutation territoriale de cet ordre, le système de bases deviendrait *support de passage* humain et non-humain, vecteur de continuités écologique à l'échelle de la région. Aujourd'hui, l'engagement des institutions territoriales vis-à-vis de la transition agricole, au travers notamment de la création de la Microville 112 (SCIC), est un levier pour la mise en place du *contrat vivant*. Le projet *Solstice* saisit l'opportunité que nous offre les réflexions contemporaines portées autour de l'agriculture durable de la base 112 pour le développement de la biodiversité locale et l'amplifie à l'échelle du territoire. Car adopter un climat de confiance avec le monde agricole et naturel, c'est

initier des négociations entre les différents acteurs et établir la part des revendications humaines et les capacités biologiques des milieux. Ce projet permet d'émettre l'évidence qu'il est indispensable d'associer l'ensemble des acteurs et des spécialistes, dans une forme de conception partagée, plutôt que de les opposer dans un rapport de force. Un site par lequel une nouvelle génération d'agriculture participe à l'évolution de leur géographie.

### **Solstice ou la transgression des limites**

Mobilisée dans une continuités d'unités paysagères majeures, la BA 112 centralise une connexion de premier plan avec le Grand Reims. Point de convergence entre les communes de Brimont, Courcy, Bétheny et la ville de Reims, ce site à vocation de parc agricole urbain amplifie alors considérablement son périmètre d'influence et renforce un système de parcs existant. En s'adossant au canal de l'Aisne à la Marne, la base déploie une seconde bretelle de connexion à la ville par l'affluent de la Vesle et de son réseau paludéen. La formulation du *Contrat Vivant* de la BA 112 se fixe alors sur une réflexion portée sur les sujets de l'eau, d'une diversification de milieux et d'une définition de statut de parc au-delà de son périmètre stricte.

Inféodée à ces trois grands enjeux, la nomenclature de la base se définit donc par une réflexion portée sur ; la topographie existante du site, un système hydraulique calqué sur celle-ci, au service d'une activité humaine agricole résiliente et d'une diversification des milieux vivants, une mobilité raisonnée pour ajuster un réseau de connectivités entre zones urbaines, zones rurales et système de parcs ainsi que le renforcement du maillage paysager (trame verte, trame bleue) et géologique du site (reconstitution de réseaux pédologiques fragmentés). *Solstice* rédige alors une autre histoire. Un récit formulé après tout ce que nous pensions connaître. Conter l'histoire d'avant, celle que l'on ne comprend que maintenant. « Le passé ne succède pas au présent qu'il n'est plus, il coexiste avec le présent qu'il a été », songeait Gilles Deleuze. Car si l'observation humaine fait sans doute l'Histoire, c'est dorénavant de Géohistoire dont nous avons besoin pour dire et vivre ce qui nous arrive.

### **La base 112, une Géohistoire à l'échelle 1**

Si la notion de temporalité s'expose comme un pilier central dans le processus d'émergence du *Contrat Vivant*, c'est parce qu'elle fait référence à la question des cycles et de la saisonnalité. Il est courant d'omettre que le monde vivant, dont l'homme fait partie intégrante, est étroitement lié au cycle des saisons et du rôle régulateur qu'exerce ce dernier sur le monde vivant aussi bien dans les temporalités de vie, périodes de migrations, de reproduction et même de variations des comportements et de « modes d'habiter ». Les saisons jouent un rôle essentiel dans la régulation de la vie sur notre biosphère.

*Solstice* propose de renouer avec le cycle des saisons en formulant un programme adapté à ses variations. A l'échelle de la BA 112, le *Contrat Vivant* mobilise le patrimoine architectural et urbain. La programmation envisagée : campus agricole, laboratoire de recherche, halles, ateliers, maison du parc et logement saisonniers alimente la transition agricole en place, permettant à terme le développement de la biodiversité à l'échelle territoriale. Les variations saisonnières conditionnent la vie au sein de ces bâtiments réhabilités (campus agricole, Maison du Parc, logement saisonniers...) et offre une saisonnalité dans l'architecture. On y trouve alors des espaces ouverts, couverts ou fermés permettant des usages variés au sein des bâtiments en fonction des mois de l'année tout en nourrissant un processus d'économie d'énergie conséquent en période hivernale. A l'image des espaces d'ateliers, une même partie des bâtiments offre un espace de stockage l'hiver (bottes de pailles, stockage des graines et matières premières, etc.) et un espace de travail et d'expérimentation l'été (menuiserie, scierie, production horticole, etc.). Il en est de même pour les serres de la Maison du Parc offrant un jardin d'hiver des mois de Novembre à Mars et un espace événementiel et protégé en été.

Imprégnée d'une conviction de mixité des usages comme des usagers (étudiants, chercheurs, agronomes, maraîchers et bien d'autres), la saisonnalité du campus et de son patrimoine bâti s'ouvre et se synchronise à celle des espaces paysagers. L'axe Nord-Sud de l'allée du *Solstice* permet entre autre de nouer significativement chaque entité programmée du site ; de la clairière des Halles du partage à la Maison du Parc et sa réserve naturelle et passant par la Domus Scientia, les laboratoires de recherches, les ateliers partagés et le quartier des Dormances. Un programme ne négligeant aucun domaine par rapport à un autre, où les limites s'effacent au profit d'un tout.

*Solstice, ou le Contrat Vivant* comme projet de « mondes à composer », engagé dans les perspectives de mutations territoriales où le savoir-faire laisserait progressivement place au « savoir laisser-faire ». Un projet d'écriture d'un nouveau contrat naturel, dialogue entre le corps social et le corps territorial au service du Vivant dans sa plus grande et riche définition. Un *bien commun* pensé par tous, et pour tous.

# SOLSTICE, OR THE LIVING CONTRACT

"There is only one law that, by its nature, demands unanimous consent. It is the social contract: for civil association is the most voluntary act in the world; every man being born free and master of himself, no one can, under any pretext whatsoever, subject him without his consent. Deciding that the son of a slave is born a slave is deciding that he is not born a man » wrote J-J Rousseau in his essay *The Social Contract* in 1762.

Three centuries later, the resonance of these four lines shows no sign of diminishing. Three centuries later, they bring life into the emergence of the *Solstice, or The Living Contract* project.

At the dawn of an upheaval of lands and men, the precariousness of the *living right* has never been stronger. In his philosophical essay, Rousseau informed us about the necessity of association among citizens to achieve a legitimate and egalitarian society working for the common good. In the era of climate disruption, dwindling resources, biodiversity loss, and a socio-economic distortion of the common interest by and for all, we must redefine what constitutes this common good.

*The Living Contract*, a platform for ideas and initiatives, aims to place human society within the living community. In this concept, it is necessary to reveal the interdependence between man and the environment in which he lives together to produce a non-anthropocentric common good. This vision calls upon the Living in its broadest definition, beyond borders, to better address the territorial challenges we face. While the hypothetical conquest of space has enjoyed a moment of glory in the scientific and artistic progress of science fiction in recent years, our dreams of predation now reduce to an inevitable return to Earth. Derived from ecological insights by chemist James Lovelock and biologist Lynn Margulis in *Gaia : A New Look at Life on Earth* in 1979, this new era must be a vector of questioning and demanding experiments, never content with a mere observation. Their observation being that "life and its non-living environment on Earth form a self-regulating system that maintains the climate, Earth, and atmospheric composition in a habitable state." *Solstice* is, therefore, a project with a systemic ambition, where nothing and no one is left behind.

## **Base 112 as a Vector of Human and Non-Human Consensus: The Living Contract**

Situated in the arc of the Champagne crayeuse, BA 112 establishes itself on a unique geography pinned between two natural regions, the Brie Champenoise and the Argonne. Unlike its neighbors, the Champagne crayeuse is characterized by the emergence of a limestone geological foundation, with exposed bedrock significantly reducing the thickness of fertile soil. Despite this setting and intensive agriculture, the limited diversity of environments in this part of the territory does not allow for natural and biological surface communication between the three regions, except through the flow of the rivers Aisne, Marne, and their tributaries.. In addition to this, a military history has been established across the entire Champagne crayeuse. Considering the strict but also expanded scale of the BA 112 site, we closely examine the renewal of the base's role model status today, its future, and that of the dozens of "points isolés rattachés" (connected isolated points), satellite bases that were (formerly) dependent on its activity. It is no longer just about envisioning the future of BA 112, but rather a future at the territorial scale, including the potential of each of these sites. Airfields, training camps, and ammunition storage and distribution centers have developed there, ensuring responsiveness and protection for the French army. Today, considered as urban and rural neglected areas, Base 112 and its satellite points exert a strategic geographic influence over the entire Champagne region and can be seen as the first gears in a territorial mutation. In the third and final territorial reading, the geographical positions of these bases align parallel to the migratory air currents of birds, thereby identifying potential new relay sites capable of accommodating this fauna during migration.

Within this triptych of parameters, the Champagne landscape positions itself as a judicious testing ground in pursuit of a *living contract* supported by the willingness to accompany the phenomena that govern natural environments. By engaging in a territorial mutation of this magnitude, the base system would become a conduit for both human and non-human passage, a vector for ecological continuity on a regional scale. Today, the commitment of territorial institutions towards agricultural transition, notably through the creation of Microville 112 (SCIC), serves as a lever for implementing the *living contract*. The *Solstice* project seizes the opportunity offered by contemporary reflections on sustainable agriculture at Base 112 to develop local biodiversity and amplifies it on a territorial scale. Building trust with the agricultural and natural world involves initiating negotiations between different stakeholders and establishing the balance between

human demands and the biological capacities of environments. This project underscores the essential need to engage all stakeholders and specialists in a shared conception, rather than opposing them in a power struggle. It is a site where a new generation of agriculture participates in the evolution of its geography.

### **Solstice, or the Transgression of Limits**

Mobilized within a continuity of major landscape units, BA 112 centralizes a prominent connection with Grand Reims. Serving as a convergence point between the municipalities of Brimont, Courcy, Bétheny, and the city of Reims, this site with a purpose of an urban agricultural park significantly amplifies its sphere of influence and reinforces an existing park system. By aligning itself with the Aisne-Marne canal, the base deploys a second connection towards the city through the Vesle river and its marshland network. The formulation of the *Living Contract* of BA 112 is then focused on reflection regarding water-related subjects, diversification of environments, and the definition of park status beyond its strict perimeter.

Dedicated to these three major challenges, the base's nomenclature is defined through contemplation of the existing site's topography, a hydraulic system tailored to it to serve a resilient agricultural human activity and diversification of living environments, a reasoned mobility to adjust a network of connections between urban areas, rural areas, and park systems, as well as the reinforcement of the landscape (green and blue networks) and geological mesh of the site (reconstruction of fragmented pedological networks). *Solstice* thus writes a different story, a narrative crafted after everything we thought we knew. Telling the story from before, the one we only understand now. "The past does not succeed the present as something different; it coexists with the present that it has been," reflected Gilles Deleuze. If human observation undoubtedly shapes history, it is now Geohistory that we need to narrate and live what is happening to us.

### **Base 112, a Geohistory on a 1:1 Scale**

If the notion of temporality stands as a central pillar in the emergence process of the *Living Contract*, it is because it refers to the question of cycles and seasonality. It is common to overlook that the living world, of which humans are an integral part, is closely linked to the cycle of seasons and the regulatory role it plays on the living world, including in the temporalities of life, migration periods, reproduction, and even variations in behaviors and "modes of habitation." Seasons play an essential role in regulating life on our biosphere.

*Solstice* proposes to reconnect with the cycle of seasons by formulating a program adapted to its variations. At the scale of BA 112, the *Contrat Vivant (Living Contract)* mobilizes the architectural and urban heritage. The planned programming includes an agricultural campus, research laboratory, market halls, workshops, a park house, and seasonal accommodations, all of which contribute to the ongoing agricultural transition and, in the long run, foster biodiversity development at the territorial level.

Seasonal variations shape life within these rehabilitated buildings (agricultural campus, Park House, seasonal accommodations) and introduce seasonality into the architecture. Consequently, there are open, covered, and enclosed spaces that allow for diverse uses within the buildings, depending on the months of the year, while promoting significant energy-saving processes during the winter season. For example, like workshop spaces, certain parts of the buildings serve as storage space during winter (straw bales, seed and raw material storage, etc.) and as work and experimentation spaces during summer (carpentry, sawmill, horticultural production, etc.). The same principle applies to the greenhouses of the Park House, providing a winter garden from November to March and a protected event space in the summer.

Impregnated with the conviction of mixing uses and users (students, researchers, agronomists, market gardeners, and many others), the seasonality of the campus and its built heritage opens and synchronizes with that of the landscape spaces. The North-South axis of the *Solstice* alley allows, among other things, to significantly link each programmed entity of the site; from the clearing of the Halls of Sharing to the Maison du Parc and its nature reserve, passing through the Domus Scientia, research laboratories, shared workshops, and the Dormances district. A program that neglects no domain in relation to another, where boundaries fade in favor of a whole.

*Solstice, or the Living Contract* as a project of "worlds to be composed," engaged in the perspectives of territorial mutations where know-how would gradually give way to "know-how to let go." A project of writing a new natural contract, a dialogue between the social body and the territorial body in service of the Living in its greatest and richest definition. A common good thought by all, and for all.